

Le chemin qui a conduit à Paris 2015

ONU : LES ÉTAPES CLÉS DE LA MOBILISATION SUR L'ENVIRONNEMENT MONDIAL ET LES DÉFIS CLIMATIQUES



Source: les Nations unies

SU JINGBO / CHINA DAILY

Un pays converti au changement

La Chine reste campée sur ses objectifs en matière d'émissions alors que s'engagent les négociations pour parvenir à un accord à Paris. Reportage de Lan Lan.

Les dirigeants chinois ont promis de tenir les engagements du pays concernant la réduction des émissions de gaz à effet de serre et déclaré qu'ils attendaient des pourparlers de Paris sur le climat qu'ils produisent un accord « ambitieux, solide et juridiquement contraignant ».

On prévoit généralement que le sommet des Nations unies, qui doit se dérouler sur deux semaines, du 30 novembre au 11 décembre malgré les récentes attaques terroristes, débouchera sur un accord universel.

Pour le chef négociateur chinois, Su Wei, l'importance du sommet résidera dans le fait de savoir s'il est en mesure ou non de guider le monde avec succès vers un mode de développement plus durable, à faible intensité de carbone : « Il est certes important de parvenir à un consensus sur les objectifs de réduction des émissions, mais ce qui est encore plus important, c'est d'indiquer une voie conduisant à un mode de développement durable au niveau mondial et de sensibiliser un plus large public aux défis urgents auxquels est confrontée l'humanité tout en expliquant comment procéder aux ajustements nécessaires ».

Fin juin, la Chine a officiellement présenté à l'ONU un ensemble de projets visant à réduire les émissions, notamment l'engagement de plafonner celles de dioxyde de carbone à l'horizon 2030.

Le pays fera en sorte d'atteindre l'objectif fixé quelle que soit la difficulté, a affirmé devant les médias, à la mi-novembre, Xie Zhenhua, le représentant spécial de la Chine sur les questions climatiques : « de plus gros efforts seront nécessaires pour atteindre une cible plus ambitieuse. Il faudra en premier lieu innover. Nous voulons créer un mécanisme de mesures incitatives nous permettant de travailler ensemble au niveau mondial ».

Toutefois, les dirigeants ont indiqué qu'ils visaient un pic des émissions plus précoce en améliorant l'efficacité énergétique et en jouant sur les différentes sources d'énergie du pays. Le Professeur Zou Ji, du National Center for Climate Change Strategy and International Cooperation (centre national pour une stratégie et la coopération internationale face au changement climatique), estime que pour juger du succès d'un quelconque accord à Paris, il s'agira de déterminer s'il présente une solution « équitable, réelle et gagnante-gagnante ». « Nous espérons que la réunion produira des résultats concrets et nous y contribuerons activement », souligne-t-il. « Mais pour la Chine, passer à une économie à faible intensité de carbone et atteindre les objectifs en ce sens est une nécessité. Il n'y a pas de plan B ».

La Chine a éclipsé d'autres pays en ce qui concerne les installations de production d'énergie propre. Elle représente 25% de la capacité totale mondiale en matière d'énergies renouvelables, et le développement rapide de son alimentation éolienne et solaire a considérablement



Des lames sont prêtes à être installées dans une centrale éolienne dans la préfecture de Hami, région autonome uygur du Xinjiang. ZHANG JIANGANG / XINHUA

réduit les coûts des énergies renouvelables. « La taille et le rythme de croissance des énergies renouvelables est sans précédent », indique He Jiankun, directeur de l'Institut de l'économie à faible intensité de carbone à l'université de Tsinghua.

L'objectif que s'est fixé la Chine en matière d'énergies renouvelables – de faire passer à 20% la part des combustibles non fossiles dans le bouquet énergétique primaire avant 2030 – équivaut à la construction de centrales nucléaires produisant 10,1 millions de kilowatts par an ou d'éoliennes fournissant 10,1 millions de mégawatts par jour entre 2020 et 2030. Si le pays pouvait abandonner son vieux modèle consistant à « polluer d'abord, nettoyer après », et séparer la croissance économique de l'impact environnemental, il pourrait constituer un exemple pour d'autres pays en développement, ajoute He Jiankun.

Au fur et à mesure que l'économie entre dans une nouvelle normalité, ce qui signifie une croissance plus lente mais plus durable, les principaux clients du charbon, tels que les cimenteries, les centrales électriques, les aciéries et les industries chimiques réduisent leur consommation.

L'an dernier, on a assisté à la première baisse de la production de charbon après 15 années consécutives de croissance. Le pays a également affiché une diminution de 5,7% en glissement annuel sur les neuf premiers mois de l'année.

Les investissements cumulés en faveur de combustibles non fossiles et de la mise au point de technologies à faible intensité de carbone dépasseront vraisemblablement 40 milliards de yuans (5,84 milliards d'euros) entre l'année en cours et 2030, selon une estimation du National Center for Climate Change Strategy and International Cooperation. Les experts estiment qu'ils permettront de créer de nouveaux débouchés dans le domaine de la remise en état écologique et le secteur des énergies renouvelables, pour les entreprises tant nationales qu'internationales.

La visite de François Hollande début novembre en a offert l'exemple le plus récent, le président français ayant quitté Beijing après avoir signé 17 accords de coopération, notamment des ententes pour stimuler la coopération dans l'énergie nucléaire et la production électrique. Un accord concernant le retraitement des déchets nucléaires est évalué à 20,5 milliards d'euros.

Climat : une voix pour la mobilisation

Par Lan Lan

En 2015, le diplomate chevronné qu'est Xie Zhenhua vit sa neuvième année en tant que négociateur en chef de la Chine aux Nations unies sur le climat – et il affirme que c'est une année bien particulière.

La Chine collabore avec la communauté internationale à une échelle sans précédent depuis les douze derniers mois pour trouver des solutions et favoriser la réussite d'un accord au sommet de Paris en décembre. Au cours de cette période, le pays a conclu des ententes substantielles sur le changement climatique avec les États-Unis, l'Union européenne, la France, le Brésil et l'Inde.

De même qu'une annonce faite en commun par la Chine et les États-Unis a permis de sortir de l'impasse à la conférence de Lima en 2014, Xie affirme que les solutions aux problèmes les plus épineux auxquels se heurtent actuellement les négociations résident sans doute dans les accords susceptibles d'intervenir entre les pays développés et les pays en développement.



Xie Zhenhua

Xie signale par exemple celui qu'ont adopté les dirigeants de la Chine et de la France en faveur d'un mécanisme prévoyant un examen quinquennal et d'un renforcement des engagements des États à lutter contre le changement climatique, ce qui est vital pour atteindre l'objectif de maintenir la hausse de la température en dessous de 2 degrés.

Âgé de 66 ans, Xie a démissionné au printemps de son poste de vice-président de la commission nationale du développement et de la réforme qu'il occupait depuis décembre 2006. Il avait été auparavant ministre de la protection environnementale mais avait démissionné en 2005 à la suite d'explosions dans une usine chimique dans la province du Jilin au nord-est du pays.

Il a été nommé représentant spécial pour les questions relatives au changement climatique en raison de sa grande expérience dans les négociations sur le climat et de ses relations avec d'autres responsables dans ce domaine.

Il qualifie d'intimidante la tâche consistant à mener les négociations et guider les initiatives écologiques de la Chine, notamment la supervision des mesures visant à diminuer les émissions de gaz à effet de serre, l'amélioration de l'efficacité énergétique et la promotion d'un développement durable. Il insiste sur la détermination à réduire les émissions. Dans son bureau est accrochée une plaque indiquant Daofaziran, qui se traduit par « la nature suit son propre chemin », une formule caractéristique de la philosophie chinoise ancestrale. Il indique que le développement de la Chine s'est jusqu'à présent réalisé au grand détriment de l'environnement. Le pays « est maintenant parvenu à un nouveau stade de développement destiné à compenser ces dettes historiques », estime-t-il.

Xie dit également que le smog dont souffrent de nombreuses villes depuis ces dernières années devrait être considéré comme une chance offerte au pays de passer à une économie verte. « Le problème du smog est grave. Si nous suivons notre ancien modèle de développement, le mécontentement gagnera la société », estime-t-il.

Concernant sa vision des négociations sur le changement climatique, il explique que le but ultime est de parvenir à une situation de gagnant-gagnant, non de se contenter d'un jeu à somme nulle. Il revient aux différents pays de prendre en compte la totalité des intérêts de toutes les parties concernées.

« Xie est à la fois un visionnaire et un pragmatique », dit Achim Steiner, directeur exécutif du programme des Nations unies sur l'environnement : « un visionnaire par rapport aux défis qui attendent la Chine, et un pragmatique pour ce qui est de la façon de passer à l'étape suivante ». Et d'ajouter : « Il a une influence extraordinaire en Chine et dans la communauté internationale sur le changement climatique et l'environnement ».